

Pour la première fois, depuis quatre ans, nos frères du Lessouto ont pu se réunir en conférence. Bien que le compte-rendu de leurs séances ne présente rien de très nouveau, nous croyons qu'on ne le lira pas sans intérêt. Il est d'ailleurs fort important que l'on voie comment les missionnaires apprécient l'état de leur œuvre après la crise qu'elle vient de traverser.



*Extraits d'une lettre de M. LEMUE, adressée au directeur de la  
Maison des missions.*

Carmel, 5 mai 1869.

Me voici de retour du Lessouto où nous avons eu la joie de nous réunir. Vous avez dû recevoir déjà le compte-rendu de nos séances, expédié par M. Jousse. Quelle belle œuvre que celle dont nous sommes aujourd'hui témoins chez les Bas-soutos! A Morija, vos chers enfants sont bien employés, à côté des ruines du presbytère autrefois incendié. J'ai vu quinze cents personnes accourir des environs pour entendre l'Évangile. C'est notre frère Germond qui a exhorté cette imposante congrégation à se donner à Christ; puis, M. Mabile, assisté par votre fils, admettait quarante-cinq néophytes dans l'Église visible par le sceau du baptême. L'après-midi, dans l'enceinte du temple, MM. Cochet, Dyke, Emile Rolland, moi-même et les autres frères qui avaient officié le matin, nous avons tous pris part au service de la communion. Là, environ huit cents personnes étaient de nouveau réunies pour entendre la bonne nouvelle de la résurrection et de l'immortalité bienheureuse. Trois cent cinquante communians, pasteurs, catéchistes, évangélistes, maîtres d'école, néophytes, fidèles dispersés des autres troupeaux, tous ensemble ont pris part à la sainte Cène et de nouveau promis, foi, obéissance et amour, au Père qui nous a aimés, au Fils qui nous a lavés de nos péchés par son sang, et au saint Esprit notre grand consolateur.

C'est aussi avec une véritable joie que nous avons assisté à un examen des vingt-cinq élèves de l'école supérieure, si bien commencée par les frères de Morija. Notre mission entre dans une nouvelle phase. Cette école, qui était depuis longtemps l'objet de nos ardents désirs, est maintenant un fait accompli. Ces jeunes gens ont bien mis à profit les quelques mois qu'ils viennent de passer sous les soins éclairés de leurs maîtres; leurs progrès nous font bien augurer pour l'avenir. Le chant est ravissant. Les peines qu'ont dû se donner nos chers amis Mabilie pour leur enseigner la musique, ont été richement récompensés. Ce sera un puissant moyen de conserver aux élèves leur entrain et de rendre leurs études agréables. Vous avez dû apprendre avec une grande satisfaction que M. Dyke a accepté la place de directeur de l'école. Il est très capable, avec le secours du Seigneur, ainsi que notre chère sœur Mme Dyke, de diriger cette œuvre essentielle qui promet déjà si bien.

A Bérée et à Thaba-Bossiou, l'Évangile est aussi bien appréciée qu'à Morija; les écoles y fleurissent et la foule se presse pour entendre la Parole. Ce n'est plus une plante jeune et délicate comme nous l'avons vue dans le passé, c'est une tige vigoureuse qui porte des fruits. — A Bérée, notre frère, M. Maitin, me faisait remarquer que la tribu des Bataung ou de Moletsané est celle qui manifeste aujourd'hui le plus d'empressement dans la recherche de la vérité. Ainsi les fléaux de la guerre et de la famine ont dû labourer le sol durci du paganisme pour que la divine semence y germât abondamment. A Madagascar, où ce sol a encore été plus remué et arrosé du sang des martyrs, il porte en proportion. L'on croit que Moletsané lui-même est sous de fortes impressions.

